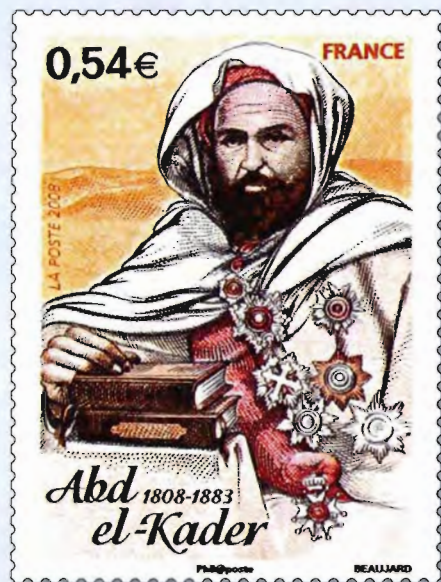


Emission : 21 février 2008

Abd el-Kader 1808-1883



11 08 003

Né près de Mascara en 1808, descendant d'une ancienne famille chrétienne de marabouts, il fut élevé dans le respect de la religion.

Premier Jour

VENTE ANTICIPÉE

À Paris

Le mercredi 20 février 2008 de 10h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'Institut du Monde Arabe, Salle du Haut Conseil, niveau 9, 1 RUE DES FOSSES SAINT BERNARD, PLACE MOHAMMED V, 75005 PARIS.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 21 février 2008, par correspondance à Phil@poste, service clients et sur le site internet de La Poste www.laposte.fr



Conçu par Claude Perchat.

Oblitération disponible sur place.

Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Informations techniques

Création

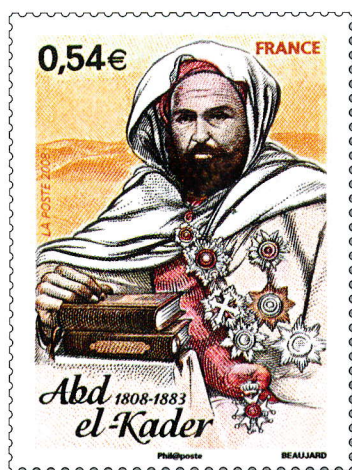
et gravure de : Yves Beaujard,
d'après tableau (anonyme), Musée
de la Franc-maçonnerie

Imprimé en : taille-douce

Couleurs : polychrome

Format : vertical 25 x 36
30 x 40 dentelures comprises
48 timbres par feuille

Valeur faciale : 0,54 €



L'émir Abd el-Kader, fondateur de l'Algérie

GRAND PENSEUR DE L'ISLAM, CHEF POLITIQUE ET MILITAIRE, ABD EL-KADER A SU RASSEMBLER LES PEUPLES D'ALGÉRIE FACE À LA COLONISATION FRANÇAISE. ADMIRÉ DE SES ENNEMIS, IL DEVINT AMI DE LA FRANCE APRÈS QUINZE ANS DE RÉSISTANCE ET CRÉA DES LIENS ENTRE ORIENT ET OCCIDENT, DANS TOUT LE BASSIN MÉDITERRANÉEN.

C'est à l'occasion de la conquête de l'Algérie par les Français qu'Abd el-Kader va se révéler chef de guerre et rassembleur des croyants. L'Islam est en effet le lien qui unit les différentes tribus kabyles, au début du XIX^e, alors que l'Algérie n'est pas encore un Etat. C'est à Abd el-Kader que va revenir la tâche de créer un sultanat – ou Etat – au moment où son père, lui passe la main, en tant que chef soufi, à la tête des tribus de la région d'Oran et de Mascara. L'heure est grave : les Français viennent d'envahir Alger, en 1830. Le Nord du pays faisait jusque-là partie de l'Empire Ottoman. Les tribus d'Abd el-Kader refusent de se soumettre à l'envahisseur occidental et chrétien. Le prestige du jeune guerrier de 24 ans est rapidement établi et en 1834, le général Desmichels reconnaît la souveraineté de *"l'émir des croyants"* sur ses terres. Mais les traités que les deux parties signent, en 1834, puis en 1837, ne sont que des répit de courte durée. Fin 1839 l'émir proclame la seconde guerre sainte. En France, on répond par la guerre totale et la colonisation militaire. Le général Bugeaud envoyé dans ce qu'on appelle officiellement l'Algérie depuis 1840, va traquer le chef algérien sans relâche ni pitié, répondant à la rapidité de déplacement de ses cavaliers par des colonnes légèrement équipées, incendiant les récoltes et massacrant des populations entières.

Insaisissable

En face, l'émir a eu le temps d'organiser un Etat, avec administrateurs et fonctionnaires relevant l'impôt et frappant une monnaie. Devant la tactique de Bugeaud, Abd el-Kader se rend encore plus insaisissable, en créant une capitale mobile, la Smala, constituée de tentes et rassemblant

souvent de 20 000 à 30 000 personnes.

En 1843, après plusieurs jours de traque, le duc d'Aumale parvint à surprendre la Smala et à s'emparer de la tente du chef absent.

L'événement, bien que non décisif, est resté comme un cliché de la conquête coloniale. En fait, il fallut à Bugeaud neutraliser le sultan du Maroc, chez qui Abd el-Kader avait trouvé protection, pour qu'enfin le résistant se rendit, en 1847.

De prisonnier à hôte de prestige

L'émir, sa famille et ses proches restèrent cinq ans prisonniers de la France, de 1848 à 1852. Mais ce savant, théologien, humaniste avant l'heure, notamment avec les prisonniers français, fascine la population et est lui-même très intéressé par la culture occidentale et la révolution industrielle. Il entretient une intense correspondance avec religieux, notables ou inconnus qui le sollicitent. Napoléon III lui rend visite, et une amitié fidèle va naître. Celui-ci le libère et le reçoit en hôte de marque. Le Tout-Paris se l'arrache et c'est triomphant qu'il embarque pour la Turquie, fin 1852. En exil en Turquie, puis en Syrie, sous pension – et surveillance – française, il se consacre à une activité intellectuelle et religieuse. Ses élèves lui permirent de garder contact avec son pays natal. Son prestige en France se renforce encore quand en 1860, il s'oppose en paroles et en actes, au massacre des chrétiens par la Druzes de Syrie. Personnalité-lien entre Orient et Occident, il fut associé au projet initial du Canal de Suez. Mais la révolte sévèrement réprimée en Algérie, en 1871, l'éloigna de la politique et il ne s'occupa plus que d'œuvres pieuses jusqu'à sa mort, à Damas, en 1883. 